

Entretien avec Jan Chapman et Barbara Hershey

Autor(en): **Chapman, Jan / Hershey, Barbara / Sennhauser, Michael**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 8

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931239>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de ne rien laisser deviner de ses origines théâtrales. Par contre, la toile est si bien tissée qu'on soupçonne parfois la tyrannie d'un scénario parfait qui ne laisse à la mise en scène qu'un champ d'action relativement restreint. Ce dernier est certes investi avec talent par le réalisateur Ray Lawrence, mais convient-il pour autant de lui décerner ses galons d'auteur? Auparavant responsable du seul «Bliss» (1985), fable surréaliste sur un père de famille en crise (eh oui, déjà!) montrée en compétition à Cannes, Lawrence a pris son temps avant de confirmer. A l'instar du Suédois Roy Andersson («Chansons du deuxième étage / Sångers från andra våningen»), il aurait œuvré entre-temps comme réalisateur de pubs – très coté, heureusement pour lui.

Enfin, c'est pourtant bien la mise en scène qui donne la tonalité du film, quelque part entre Atom Egoyan (pour le goût des constructions à la fois sophistiquées et claires), Edward Yang (pour un certain sentiment d'aliénation inhérent au monde urbain moderne) et Krzysztof Kieslowski (pour l'idée d'une interconnexion des destins au-delà des solitudes individuelles). La dernière image, qui réunit Leon et Sonja dans une danse en clair-obscur, n'en est que plus belle, porteuse d'un espoir qui nous touche plus que toutes les professions de foi sceptiques de l'heure. Comme le lantanière, le soupçon a proliféré sans que personne crie gare, au point de cacher parfois une vérité humaine qui appelle plutôt la compassion. ■

Réalisation Ray Lawrence. **Scénario** Andrew Bovell, d'après sa pièce «Speaking in Tongues». **Image** Mandy Walker. **Musique** Paul Kelly. **Son** Syd Butterworth. **Montage** Karl Sodersten. **Décor** Kim Buddee. **Interprétation** Anthony LaPaglia, Kerry Armstrong, Geoffrey Rush, Barbara Hershey, Rachael Blake, Vince Colosimo, Daniela Farinacci, Leah Purcell, Peter Phelps... **Production** Beyond Films, MBP; Jan Chapman. **Distribution** Xenix Film (2001, Australie). **Site** www.lantanathemovie.com. **Durée** 2 h. **En salles** 28 août.

Films XENIX FILM

30 billets offerts pour le film «Lantana»

En salles dès le 28 août

Offre exclusivement réservée aux abonnés

Commandez vos billets par le site

www.revue-films.ch

ou par courrier: Films, CP 271, 1000 Lausanne 9
2 billets au maximum par personne seront attribués par tirage au sort. Les membres du Cercle de Films **uniquement** peuvent commander 2 billets par mois et par film au 021 642 03 36 ou 30

Entretien avec Jan Chapman et Barbara Hershey

Avant «Lantana», l'Australienne Jan Chapman a produit, entre autres films, «La leçon de piano» et «Holy Smoke» de Jane Campion. Films l'a rencontrée à Zurich en compagnie de l'actrice principale de «Lantana», Barbara Hershey.

Propos recueillis par Michael Sennhauser

Jan Chapman, vous paraissiez jusqu'ici vous être spécialisée dans la production de films de réalisatrices telles Gillian Armstrong, Jane Campion ou Shirley Barrett. Or Ray Lawrence, metteur en scène de «Lantana», et Andrew Bovell, auteur-scénariste, sont des hommes...

Jan Chapman J'ai en effet surtout collaboré avec des réalisatrices, car j'apprécie de travailler avec des femmes. Il se trouve que Ray Lawrence et moi avons presque le même âge, si bien que, lorsque nous nous sommes rencontrés, le courant a très vite bien passé. Nous aimons les mêmes livres et les mêmes pièces de théâtre. Celle d'Andrew Bovell nous a tous deux fascinés et Ray pensait que l'on pouvait en tirer un film. Personnellement, ce point de vue masculin sur les relations de couple m'intéressait aussi beaucoup. Bien que son premier film, «Bliss», ait eu du succès dans le monde entier en 1985, Ray Lawrence n'avait plus tourné pour le cinéma depuis seize ans. Selon moi, il ne voulait pas mettre le doigt dans l'engrenage des compromis que l'on connaît dans ce milieu. Si bien qu'au lieu de continuer sur sa lancée, il s'est consacré au film publicitaire, où il a fait une très belle carrière.

Il est rare, dans les productions hollywoodiennes, de voir des films qui jouent sur l'absence absolue de culpabilité et qui montrent des vrais hommes et des vraies femmes mûrs. «Lantana», à cet égard, se démarque vraiment...

Jan Chapman Ray Lawrence est un homme adulte et mûr! Un critique américain qui a été estomaqué par «Lantana» a avoué qu'il n'aurait jamais imaginé que l'on puisse mettre en scène des femmes d'âge mûr de manière si attractive, voire érotique... De fait, les actrices américaines sont souvent frustrées de ne jamais trouver de rôles qui leur permettent de représenter la réalité telle qu'elles la vivent. Il est en effet désespérant de constater à quel point le cinéma américain est presque exclusivement axé

vers la jeunesse. Car, en fin de compte, la vie ne s'arrête pas à un certain âge et tout le monde ne devient pas inintéressant en vieillissant!... Je suis aussi heureuse que vous évoquiez l'absence absolue de culpabilité, car c'est intentionnellement que nous voulions faire un film qui affirme clairement que, malgré les tromperies, voire la trahison, il subsiste toujours dans un couple un lien ténu, un petit quelque chose qui permet parfois de recoller les morceaux.

Barbara Hershey, vous jouez le rôle de la psychiatre Valerie Sommers. Dans le film, l'une de vos patientes affirme qu'elle aurait pu vivre avec l'infidélité de son mari s'il ne la lui avait pas cachée. Vaut-il vraiment mieux tout se dire?

Barbara Hershey Oh! Oui. Il faut absolument parler. Les femmes croient au dialogue, à l'honnêteté. Et ça marche. Si l'on fait trop d'expériences personnelles sans les partager, on s'éloigne l'un de l'autre. L'amour doit être entretenu. Les gens appellent cela du «travail», mais je déteste ça. A mon avis, il faut être attentionné.

Jan Chapman «Lantana» provoque le débat sur la question des relations extraconjugales avouées ou non partout où il passe. En Australie, où le film a étonnamment rencontré un énorme succès auprès des jeunes, il a déclenché un véritable boom. Des magazines titraient: «Votre amour passe-t-il le test «Lantana»?». Les sentiments de culpabilité et de désarroi sont de toute évidence universels et, même s'il n'existe pas de véritable réponse, la question semble toucher tout le monde.

Barbara Hershey, vous qui êtes Américaine, comment avez-vous atterri dans cette aventure essentiellement australienne? Vous avez bien joué dans «Portrait de femme» de Jane Campion, mais ce n'était pas une production de Jan Chapman...

Barbara Hershey J'ai eu une chance immense. Mon agent m'a appelée pour me proposer le scénario, qui m'a immédiatement captivée. Ray, Jan et moi avons ensuite eu une conférence téléphonique pour savoir si nous avions à peu près tous la même idée de Valerie, ce qui était le cas. En fait, le tournage avait déjà commencé lorsque je suis arrivée... ■